

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

14, Rue Confort, 14

V. FOURNIER, directeur

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

3 MOIS	2' »
6 MOIS	4' »
1 AN	8' »

M. PAUL BRUNET

THÉÂTRE DES CÉLESTINS



Une véritable nature d'artiste dont les exigences, les aspirations sont servies par un talent réellement souple.

Nous l'avons vu à l'œuvre dans *l'Aventurière*, les *Fourchambault* et surtout dans le *Prince d'Aurec*, qu'il a créé à Lyon, et dont il a su rendre la physionomie essentiellement mobile, avec une variété de nuances du meilleur effet.

M. Paul Brunet est né à Toulouse. Une vocation irrésistible l'appelait au théâtre, et à dix-huit ans il débutait à Agen, dans un drame aujourd'hui complètement oublié : *L'Homme noir*.

De cette scène secondaire, il passe à Tours. La guerre de 1870 lui fait quitter le théâtre pour la caserne.

Son service militaire accompli, il reparait à Bordeaux, et bientôt va chercher à Paris — où le retient un engagement de longue durée sur une des principales scènes — la notoriété qu'ambitionnent tous les artistes.

Quelques années plus tard, nous le retrouvons à Marseille où il se fait remarquer à côté de M^{me} Dica Petit qui donnait au théâtre du Gymnase des représentations très suivies.

M. Brunet revient une seconde fois à Bordeaux, il y reste trois années, faisant — pendant l'été — les saisons théâtrales d'Uriage et de Vichy.

Dans cette dernière ville, il joue — de concert avec M^{me} Riquier, de la Comédie-Française — le *Roman d'un jeune homme pauvre*, et avec M^{me} Marie Laurent, *Monsieur Alphonse*, la pièce alors en vogue dans toute la France.

Engagé de nouveau à Paris en 1887, il y fait —

au théâtre du Château-d'Eau, d'importantes créations dans *Juarez* et dans *Augereau*, deux pièces à grand spectacle ; *l'Absente*, de MM. Segonzac et Villemer ; *M^{lle} D'Artagnan*, de M. Frantz Beauvallet ; *la P'tiote*, de M. Maurice Drack ; *Gavroche*, de M. Jules Dornay.

Le séjour de Paris convenait peu à sa nature, peut-être trop exclusivement méridionale, et malgré les brillantes propositions que lui firent le Vaudeville, le Gymnase, la Porte St-Martin, il opta l'an dernier pour Marseille.

Engagé au théâtre des Célestins, M. Brunet a vite conquis les sympathies du public lyonnais : puissent ces sympathies le retenir longtemps parmi nous.

Sommaire

M. Paul Brunet	LA RÉDACTION
Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos Théâtres	X.
Libre Chronique	FRANC-SILLON
Insomnie de jeune Fille (sonnet)	G. MONAVON.
Chronique parisienne	H. COUTANT.
Le Songe d'une Nuit d'hiver (sextine)	G. DE MYRTE.
Lettre d'un potache à son père	E. FOURRIER.
Sarrazin et l'Union des employés du P.-L.-M. (sonnet)	J. SARRAZIN.
Bulletin financier	X.

CAUSERIE

A propos d'un incident regrettable, qui s'est passé entre le directeur des théâtres et un de nos confrères, incident dont je m'abstiens de parler, ne voulant pas jeter — suivant une opinion familière — de l'huile sur le feu, une interpellation a eu lieu au Conseil municipal.

L'adjoint de qui relèvent les théâtres nous a appris au cours de la discussion, que tous les soirs vingt-deux fauteuils sont mis à la disposition de la presse, sans compter les entrées personnelles des journalistes s'élevant à cent quarante.

Ces chiffres qui représentent au bout de l'année une jolie somme, ont dû faire bondir d'indignation les bons bourgeois qui en général aiment peu les journalistes et qui ont du en déduire que les journaux sont vendus au théâtre comme l'ont été au Panama certains journalistes parisiens, avec cette différence cependant que ces derniers ont reçu quelques millions, et que nous, nous ne recevons pas un radis, mais simplement la facilité d'assister sans bourse délier à une représentation théâtrale. Il y a, vous l'avouerez, une légère nuance entre notre corruption — puisque corruption il y a — et celle de nos confrères parisiens.

Qu'on me permette d'ajouter quelques observations pour plaider, quoiqu'il n'en soit pas be-

soin, les circonstances atténuantes en notre faveur.

Ce n'est pas certainement, vous l'admettez bien, pour les beaux yeux des journalistes que les directeurs de théâtres leur accordent leurs entrées, mais pour les services que ces derniers peuvent leur rendre. Ces services sont assez importants et un fait récent l'a démontré d'une façon péremptoire.

Vous vous rappelez qu'un certain nombre de directeurs de théâtres parisiens, réunis en syndicat, avaient pris la résolution de ne plus accorder des billets de faveur aux journalistes.

Le syndicat de ces derniers avait alors riposté en annonçant que dorénavant il ne serait, dans un journal parlé — dans l'intérêt des lecteurs — que de la première représentation d'une pièce, mais que toute réclame, toute note en faveur du théâtre serait impitoyablement refusée.

Qu'est-il résulté de cette double attitude ?

Qu'au moment où les directeurs allaient appliquer leur ukase, ils ont réfléchi qu'ils allaient faire une énorme sottise dont ils auraient à supporter les conséquences : et les relations se sont rétablies entre les directeurs comme elles ont toujours été, et comme elles doivent toujours être.

Les directeurs de théâtre ne peuvent pas en effet se passer des journalistes, qui eux peuvent très bien se passer des directeurs : il suffit à ces derniers de payer leurs places comme tout le monde.

Ce n'est pas, je l'ai déjà dit, les journalistes qui font le succès d'une pièce : c'est le public lui-même. Toute la presse proclamerait-elle, comme un chef-d'œuvre incomparable telle œuvre dramatique, si cette œuvre n'a pas le don de plaire au public, elle ne fera pas un centime.

Mais où l'influence de la presse est toute puissante, c'est lorsque une pièce ayant réussi, il s'agit de la lancer, et cela se fait par le procédé connu de petites réclames quotidiennes, parlant de l'affluence des spectateurs, du talent des artistes, etc. ; de telle sorte qu'un beau matin le lecteur se dit : « Allons, il faut me décider à aller voir cette pièce dont mon journal me parle chaque jour. » C'est de cette façon que telle pièce, qui aurait été représentée une vingtaine de fois, atteint triomphalement sa centième représentation. Tout le mérite en revient à la presse qui a battu la grosse caisse et fait le boniment.

Les directeurs de théâtre — et ceux de Paris,

on l'a vu, l'ont compris — ne peuvent donc se passer du concours des journalistes qui — s'ils ne paient pas leur place — attirent au théâtre les spectateurs. par de petites notes bienveillantes, et font ainsi, en réalité, la fortune des directeurs. Ces derniers n'ont donc pas à regretter les prétendues faveurs qu'ils accordent à la presse, ils y trouvent largement leur profit.

Mais il n'y a pas que les journalistes qui ont leurs entrées au théâtre, ils ne constituent en réalité que la minorité, car ils sont légion ceux qui sans aucun titre, en échange de la faveur — et c'est ici le mot propre — qui leur est accordée, peuvent rendre un service.

Voici à ce propos une curieuse anecdote :

Lorsque Halanzier prit, il y a une trentaine d'années la direction de nos théâtres, il reçut un beau matin la visite de M. de F..., professeur au Lycée de Lyon, qui lui rappela qu'il l'avait eu pour élève, et finit par lui demander ses entrées au théâtre : ce que M. Halanzier s'empressa de lui accorder.

Le directeur qui succéda à Halanzier maintint — en souvenir de son prédécesseur — les entrées de M. de F..., et les autres directeurs qui suivirent laissèrent sans trop savoir pourquoi, le professeur sur la liste des entrées. Il en jouit pendant vingt-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort. Ce que je raconte est absolument authentique.

Les entrées très nombreuses constituent une lourde charge pour un directeur, et on pourrait avantageusement opérer des coupes voulues dans celles ayant une raison aussi peu justifiée que les entrées du professeur de M. Halanzier : mais aucun ne l'ose.

Quand un nouveau directeur entre en fonction, il se fait présenter la liste des entrées, et voici invariablement la petite scène qui se passe entre lui et son contrôleur.

— Qu'est-ce que ce M. X..., demande-t-il.

— C'est un fabricant de biberons perfectionnés, répond le régisseur.

— A quel titre a-t-il ses entrées? Nous n'avons pas besoin que je sache au théâtre, d'un fournisseur de biberons. Vous bifferez son nom.

— Pardon, monsieur le directeur, je vous ferai observer qu'il y a dix ans que M. X... jouit de ses entrées.

— Ça c'est une raison, fait le directeur en se grattant l'oreille.

Et réfléchissant que si M. X... a ses entrées depuis dix ans, c'est qu'il doit avoir une certaine importance et quelque autorité parmi ses relations en matière de théâtre et que biffer son nom, c'est peut-être se faire un ennemi dangereux, ce qu'il faut avant tout éviter au début d'une exploitation; bref, le directeur arrive à cette conclusion que le mieux est de maintenir le nom de M. X... sur la liste.

Et le nom de M. X... est maintenu, et il en est ainsi de tous les autres.

Si j'étais directeur, je ne lésinerais jamais avec les journalistes, car on peut toujours adroitement tirer quelques profits des entrées qu'on leur accorde : en revanche je serais impitoyable pour les amateurs du genre de M. X... qui, sans savoir pourquoi ni comment ont obtenu, sans aucun titre, la faveur d'entrer au théâtre sans payer; je serais d'autant plus impitoyable que ces amateurs privilégiés sont précisément ceux qui débinent le plus, aussi bien le directeur que les artistes. LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

La Comédie-Française a donné le 23 novembre la première de *Jean Darlot*, pièce en trois actes de M. Louis Legendre.

Le réalisme du sujet comme la simplicité de l'action rapprochent *Jean Darlot* de certaines pièces du Théâtre-Libre. A ce titre son admission dans la Maison de Molière prouve que M. Claretie n'est pas réfractaire aux tendances du nouveau théâtre.

Le fait valait la peine d'être signalé.

Les principaux rôles étaient répartis entre MM. Worms, *Jean Darlot*, Leloir, *Langlois*, Albert Lambert, *André*; M^{mes} Bartet, *Louise*, Pauline Granger, *Mme Boisset*.

**

Le Gymnase — lui aussi — est tout au nouveau jeu.

Il vient de donner avec *Celles qu'on respecte*, les deux actes de M. Pierre Wolff, *Leurs filles*, un des plus joyeux succès (joyeux est-ce bien le mot?) du Théâtre-Libre.

On a murmuré, on a sifflé aux premières représentations : aujourd'hui l'on applaudit.

Ainsi va le monde !

**

La Comédie-Française a encaissé dans le mois d'Octobre 145,412 francs, pour 36 représentations; la plus forte recette a été obtenue par *Froufrou*; viennent ensuite le *Demi-Monde*, *Francillon* et enfin le *Cid*.

**

Voici — d'après le *Monde-Artiste* — les recettes encaissées à l'Opéra, pendant le même mois d'octobre :

1. Hamlet.....	8.281
2. Robert le Diable.....	6.135
3. Salammbô.....	14.680
5. Lohengrin.....	15.223
7. Salammbô.....	17.246
8. Lohengrin.....	9.158
9. Robert le Diable.....	5.751
10. Faust.....	16.663
12. Salammbô.....	16.557
14. Roméo et Juliette.....	15.767
15. Le Prophète.....	9.959
16. Robert le Diable.....	6.565
17. Solammbô.....	15.593
19. La Favorite.....	15.736
21. Lohengrin.....	18.191
22. Faust.....	10.015
23. Robert le Diable.....	6.006
24. Les Huguenots.....	15.325
26. Salammbô.....	19.173
28. Guillaume Tell.....	16.401
29. Roméo et Juliette.....	9.550
30. Faust.....	7.758
31. Lohengrin.....	18.558

**

Finie, la grève des choristes à l'Opéra-Comique : M. Carvalho a augmenté de vingt-cinq francs par mois leurs appointements. L'assemblée des actionnaires a ratifié unanimement cette décision.

**

A propos de l'Opéra-Comique disons que le rôle de Werther, que devait jouer M. Gibert, a été définitivement attribué à M. Delmas. A la suite de quoi M. Gibert, rencontrant au théâtre M. Massenet, n'a pas voulu lui rendre son salut, ce qui a amené une altercation.

Mais les choses se sont arrangées sans doute, puisque M. Gibert tiendra le rôle du ténor dans *Kassya* de Léo Delibes, que M. Massenet a accepté de mettre au point.

**

Guerre de cantatrices :

Un différend s'est élevé ces jours-ci, à Covent-Garden, entre deux cantatrices, Mme Melba et Mlle Giulia Ravogli, à propos d'un innocent bouquet de fleurs qui fut lancé sur la rampe,

l'autre soir, entre les deux artistes, pendant le duo d'*Aida*.

M^{me} Ravogli fit quelques observations à sa compagne de chant qui s'était emparée des fleurs, disant qu'elle avait droit aux mêmes hommages que la signora Melba, et qu'elle considérait comme une infraction à l'étiquette de la scène que la signora Melba se permit une chose semblable, même quand l'hommage proviendrait d'un de ses plus ardents admirateurs.

La conclusion est que M^{me} Ravogli se refusa à chanter de nouveau avec M^{me} Melba, et qu'elle ne se présenta point le soir où elle était annoncée pour jouer *Lohengrin*.

La guerre en est là.

**

M^{me} Cosima Wagner a définitivement échoué dans sa tentative de faire prolonger le terme assigné à la protection des droits sur *Parsifal* en Autriche. Cet ouvrage pourra donc être librement représenté dans toute l'Autriche-Hongrie, à partir du 1^{er} janvier 1894.

Voici le croquis fait par le *Figaro* de la veuve de l'auteur de *Lohengrin*; il est de circonstance :

Fille de Liszt; femme divorcée de Bulow; veuve de Wagner; ne pouvait que faire de la musique et l'aimer.

Très grande; très maigre; les cheveux blancs; ressemble à son père par la vivacité, à son premier mari par l'énergie, à son second mari par la vanité.

Parle très bien français, grâce à sa mère qui fut la comtesse d'Agoult. A un parfum qui reste inoubliable pour ceux qui l'ont senti. Ne vit plus que pour et à Bayreuth. Est devenue directeur de théâtre par goût plus encore que par nécessité et aime mieux qu'on lui parle de son talent de metteuse en scène que du génie de son mari.

Signe particulier : est un excellent homme d'affaires.

**

Sait-on que la décoration qui tient maintenant tant de place dans les théâtres nous vient d'Italie.

C'est à Balthazar Perruzzi qu'il faut faire remonter, vers 1516, l'invention de la grande architecture peinte. Son œuvre fut continuée par Del Pozzo et ne fut guère importée en France que vers 1582, en même temps que le ballet-opéra. Jusque-là on se contentait d'un écriteau sur lequel on écrivait : « Ceci est un bois, ceci est un palais. »

La décoration fut longtemps sans se développer.

La tragédie et la comédie durent se contenter d'une place, d'un salon et de la galerie d'un palais.

Servandoni, celui-là même qui construisit le portail de Saint-Sulpice, fut un des premiers qui donnèrent de l'extension à l'art décoratif au théâtre. Jusque-là lui les arbres, les monuments, quelles que fussent leur hauteur et leur importance, n'excédaient jamais la grandeur du chassis sur lequel on les peignait. (On appelle chassis les feuilles de décoration qui manœuvrent généralement sur les côtés.) Servandoni franchit cette limite et s'élança dans les frises; il donna à la décoration des perspectives inusitées et un luxe inconnu avant lui, luxe qui n'a fait que grandir et prospérer.

**

Les musiciens italiens n'y vont pas de main morte en matière de ballet. Un journal nous apprend que le maestro Enrico Bernardi en est à sa cinquante-sixième partition de ballet. Le 56^e et dernier ouvrage de ce genre est un *Don Juan aux Enfers* qui vient d'être représenté à Buénos-Ayres.

Il est probable que cette musique n'a que des rapports lointains avec celle de *Giselle* ou de *Coppélia*.

**

Le fameux hymne de Garibaldi, si populaire depuis trente ans dans toute l'Italie, fut l'œu

vre d'un modeste artiste, Alessio Olivieri, alors chef de musique au 2^e régiment d'infanterie. Un journal de Gênes, *il Caffaro*, demande au municipal que le nom de cet artiste soit donné à l'une des places de la ville.

* *

A Toulouse, pour les épreuves de baccalauréat, on a imposé de singuliers sujets de composition.

Les candidats ont eu à faire connaître leur opinion sur une pensée... non de Pascal, mais de M. Francisque Sarcey, estimant qu'*Œdipe-Roi* était aussi bien composé qu'un drame de d'Ennery.

Un parallèle entre Sophocle et M. d'Ennery!

D'Ennery, un classique ..

Voilà un couronnement de carrière auquel ne s'attendait pas l'auteur de la *Grâce de Dieu*.

* *

Il est démontré depuis longtemps qu'au théâtre — ce qui ne prouve pas précisément en faveur du goût des foules — ce ne sont pas les chefs-d'œuvre littéraires et musicaux qui se jouent le plus. Nous constatons, l'autre jour, qu'il avait fallu un siècle aux *Noces de Figaro*, de Mozart, pour atteindre quatre cents représentations à l'Opéra de Berlin.

Mettez en regard la curieuse statistique que voici du nombre fabuleux de représentations atteints en quelques années par les *Cloches de Corneville*.

Les *Cloches de Corneville*, depuis 1877, ont été jouées mille cent onze fois à Paris, six cent soixante dix sept fois dans les environs de Paris, cinq mille cinq cent dix fois dans les départements, neuf mille cinq fois à l'étranger. Ce qui fait un total de seize mille sept cent quatre-vingt-dix-huit représentations.

Étant donné une moyenne de mille personnes par représentation, cela fait un total de seize millions sept cent quatre-vingt-dix-huit mille spectateurs qui ont déjà applaudi le chef-d'œuvre de Robert Planquette.

* *

Les scies.

Les Allemands étaient jaloux de *Tararaboum de ay*, et ils viennent d'inventer le *Tra la la*. On n'entend plus que ce refrain à Berlin, dans les rues, à l'atelier, au café, partout!

Quand les hirondelles reviendront
Avec le printemps
Tra la la

Quand les hirondelles reviendront
Elles seront là
Tra la la

N'est-ce pas que c'est presque aussi beau que le *Tarara boum de ay*.

P. B



GRAND-THÉÂTRE

La direction — on se le rappelle — se proposait de faire, au mois d'octobre, l'ouverture de la saison avec l'opéra de *Robert le Diable*, chanté par M. Escalaïs, dans le rôle de Robert, et M. Boudouresque, dans celui de Bertram. Dans de pareilles conditions, la soirée d'ouverture, ce qui a son importance, était un succès certain : mais un directeur propose et Dieu dispose.

Une semaine environ avant la première représentation donnée au Grand-Théâtre, M. Escalaïs vint à Lyon, pour prendre part à une

fête dite « de la Chanson », organisée au Théâtre-Bellecour, par le Caveau Lyonnais. A la répétition, M. Escalaïs s'étant étourdiement approché de la rampe qui était baissée, son pied glissa dans le trou béant et il se fit une entorse, ce qui ne l'empêcha pas le soir même de venir — appuyé sur le bras d'un ami — chanter quelques romances,

Après la soirée, M. Escalaïs reprenait le train pour Paris où, en arrivant, il dut se mettre au lit, car la blessure qu'il s'était faite était beaucoup plus grave qu'on ne l'avait cru d'abord, et il fut condamné par les médecins à un long repos, qui se prolongea pendant plusieurs semaines.

A peu près complètement remis aujourd'hui, M. Escalaïs faisait sa rentrée mardi, dans *Guillaume Tell*, devant une salle comble.

On sait que le rôle de Guillaume, dans lequel il y a surtout ce qu'on appelle des airs de bravoure, convient tout particulièrement à la voix de M. Escalaïs, laquelle a beaucoup d'éclat et aborde sans difficulté les notes les plus élevées.

En pleine possession de ses moyens, encouragé par les bravos qui l'ont accueilli dès son entrée en scène, M. Escalaïs a été magnifique.

La représentation a été du reste excellente, c'est M^{me} Lureau-Escalaïs — dont je n'ai pas à faire l'éloge — qui chantait Mathilde, avec son art impeccable; c'est M. Mondaud qui chantait Guillaume, et qui a été absolument remarquable, non seulement comme chanteur mais comme comédien; enfin les autres rôles de moindre importance étaient fort bien tenus par MM. Vinche, Seintein, M^{mes} de Vita et Doux. On comprend, sans qu'il soit besoin d'en dire davantage, quel ensemble on a obtenu avec de pareils artistes. Je crois fort que jamais encore *Guillaume Tell* n'avait eu, sur notre scène, une pareille interprétation : aussi le succès a été grand, et chacun en a eu sa part, jusqu'à l'orchestre qui, après l'ouverture, — un chef-d'œuvre — a été salué d'une double salve d'applaudissements.

Le retour de M. Escalaïs va donner de l'animation et de l'intérêt au répertoire : du reste, un fait que je me plais à signaler, c'est que les efforts faits par la direction pour satisfaire le public ne sont pas vains : il y a bien longtemps qu'on a vu, comme aujourd'hui, les belles recettes succéder aux belles recettes sans interruption.

Je signalerai en terminant une très brillante représentation de *Robert le Diable* avec M^{lle} Fiérens, dans le rôle d'Alice. Le succès de cette artiste a été considérable, et on lui a fait un énorme succès ainsi qu'à MM. Escalaïs et Boudouresque.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les matinées s'adressent à un public spécial, composé pour la majeure partie de spectateurs voisins de la banlieue et des petites villes avoisinantes, qui ne peuvent pas aller au théâtre dans la soirée; et qui profitent avec empressement de l'occasion qui leur est offerte de prendre un plaisir dont ils sont privés.

Un de nos confrères faisait observer dernièrement que ce public était surtout désireux de voir la pièce dont on parle et qui, à ce titre,

sollicite particulièrement sa curiosité : cette pièce est actuellement le *Prince d'Aurec*.

On la représentait dimanche, cette pièce, en matinée et je suis allé la revoir. Grand a été mon étonnement de trouver la salle absolument bondée, non seulement aux fauteuils, mais même aux galeries supérieures. Cette affluence de spectateurs — à laquelle je ne m'attendais pas — ne justifie-t-elle pas complètement les observations de mon confrère? C'était bien le *Prince d'Aurec*, la nouveauté du jour, qui avait attiré le public.

J'ai dit qu'il y avait foule aux petites places. Or, ce public a — je le reconnais — une tendresse toute particulière pour le drame; ce qui ne l'a pas empêché de suivre avec un grand intérêt l'intrigue du *Prince d'Aurec* et d'applaudir aux bons endroits.

C'est qu'elle est en réalité fort bien interprétée aux Célestins, cette comédie de Henri Lavedan, et je dois d'autant plus en louer l'interprétation qu'elle n'est point facile à jouer. Remarquez, en effet, que les acteurs n'ont point à traduire des passions, et que l'action étant un peu absente, tout se passe en conversations. L'intérêt vient donc surtout de la façon de dire des artistes, et ce qui leur faut avant tout, en la circonstance, c'est cette qualité assez volontiers négligée qu'on appelle la diction, qui donne du charme aux choses les plus insignifiantes.

Je dois à ce propos complimenter tout spécialement M^{lle} Esquilar dont la diction est parfaite, on ne perd pas un mot, une intonation, et cependant jamais cette artiste n'élève la voix : elle se borne à bien articuler.

La direction a droit aussi à des compliments pour le soin qu'elle a apporté à la mise en scène, aux costumes qui sont tout battant neufs; c'est le cadre qui met en valeur le tableau.

Le succès du *Prince d'Aurec*, qui me paraissait un peu douteux à Lyon, parce que nous n'avions pas ici comme à Paris, l'attrait des sous-entendus, car cette pièce est bien ce qu'on appelle une pièce à clef, le succès dis-je a été fort grand : chacun a droit à sa petite part aussi bien les artistes que la direction elle-même.

Les premières comédies représentées d'une façon si remarquables, *Denise* et *les Fourchambault*, n'avaient pas réussi à attirer — malgré les éloges unanimes de la presse — le public au théâtre des Célestins. Je ne m'en étonnais pas et j'écrivis ceci : « Le public spécial de la comédie, si injustement relégué au second plan pendant quelques années ne sera ramené au théâtre que par l'attrait d'une nouveauté; mais tenez pour certain que lorsqu'il aura constaté que la comédie est maintenant interprétée aux Célestins comme elle doit l'être, il reprendra bien vite le chemin du théâtre qu'il aime, et vous verrez alors que *Denise* et *les Fourchambault* — joués devant des salles vides — seront, si on les reprend, joués devant des salles combles. »

La nouveauté dont j'ignorais alors le titre a été le *Prince d'Aurec*, et la direction a cette semaine eu la bonne idée de reprendre *les Fourchambault*. Mes prévisions ont été complètement justifiées, le succès de la jolie pièce d'Emile Augier a été tel qu'il a fallu la jouer trois soirées de suite.

Il ressort en outre du fait que je signale qu'à défaut de nouveauté — et elles sont malheu-

sement rares en ce qui concerne la comédie — on pourra avec chance de réussite reprendre, grâce à une bonne interprétation, quelques comédies de l'ancien répertoire. X.

LIBRE CHRONIQUE

Fleurs de Roquette et de Houblon

La *roquette* — chacun le sait — est une plante crucifère à fleurs jaunes, qui croît abondamment dans les lieux incultes, et dont un coin sinistre de Paris était tellement couvert, qu'il en a gardé le nom.

On allait autrefois à la *roquette* — comme on va aujourd'hui à Viroflay ou à Meudon — faire des bouquets.

De nos jours, il ne reste plus en place de la Roquette qu'un seul *bouquetier*... et encore son commerce est dans le marasme.

Tous les coeurs sensibles ont été navrés — comme moi — par la lecture des récentes tribulations de cet infortuné M. Deibler, qui, bientôt, ne trouvera plus un toit pour abriter sa tête! — cette noble tête de vieillard, que les assassins voient si souvent dans leurs rêves!

Chassé de la rue Vicq-d'Azir, il vient encore d'avoir maille à partir — c'est le mot — avec son nouveau propriétaire, M. Clément (196, rue Michel-Bizot). — Nous ne donnons son adresse qu'entre parenthèses, afin de la soustraire à la curiosité des anarchistes.

Ce pauvre M. Clément — qui ignorait les redoutables fonctions de son nouveau locataire — n'en fut pas plus tôt informé qu'il le supplia de vider les lieux. Mais M. Deibler, vexé d'être pris pour un exécuteur des hautes œuvres de la Compagnie Richer (*Fresne et C^{ie}*), brandit son bail, dûment enregistré, en s'écriant :

— J'y suis, j'y reste!

Ce qui n'empêche pas que M. Clément — qui ferait bien de changer de nom, afin d'éviter une imprudente homonymie avec le commissaire aux délégations judiciaires — vient de s'adresser aux tribunaux pour obtenir la résiliation du bail consenti sous la réserve expresse que le preneur n'exercerait aucune industrie dangereuse ou insalubre.

Or, M. Deibler est bien obligé de convenir que l'exercice de sa profession est non seulement *insalubre* — pour ses clients — mais encore dangereuse pour lui-même et ses voisins, en raison de ses rapports tendus avec les *dyna-misérables*.

Aussi, le gouvernement, afin de mettre un terme aux difficultés insurmontables que rencontre le bourreau Deibler pour trouver un logement, a décidé de le loger avenue Rapp, dans les anciennes écuries de l'empereur... et comme ce n'est pas le son qui lui manque, voilà l'exterminateur de Ravachol assuré du vivre et du couvert.

Un bonheur n'arrivant jamais seul, M. Carnot — craignant de voir se rouiller le glaive de la loi — vient de laisser la justice suivre son cours à Epinal, où Gabriel-Adrien Marchand, vingt-huit ans, domestique, originaire de Serocourt, condamné à mort le 7 septembre dernier pour avoir assassiné son grand-oncle, Firmin Marchal, âgé de quatre-vingt-un ans, maire de Serocourt, et sa grand'tante, Constance Marchal, âgée de soixante-sept ans, a été exécuté la semaine passée, en exprimant — *in extremis* — un vœu qui n'a pu être exaucé :

« Je veux — a-t-il dit pendant la funèbre toilette — me saouler avant de mourir. »

Cette suprême consolation ayant dû lui être refusée — bien que les dernières paroles d'un mourant soient sacrées — il a rendu courageusement, paraît-il, sa *belle âme* à Dieu, mais je ne sais si Dieu l'a prise.

* *

Passant — sans transition de M. de Paris à M. de Berlin : — les *Zeitungs* gothiques

annoncent un prochain changement dans les fonctions de *statthalter* d'Alsace-Lorraine.

Le prince de Hohenlohe sera remplacé par un prince régnant de la maison de Hohenzollern.

Cette nouvelle ne peut manquer de causer aux Alsaciens-Lorrains une joie aussi vive... que celle qu'eût éprouvée la triste ville de Hambourg en apprenant que le choléra — son hôte calamiteux — allait être remplacé par la peste ou la fièvre jaune.

* *

Du même tonneau... de bière : — L'impératrice d'Allemagne ne suit pas les traditions des Hohenzollern.

Elle est criblée de dettes. Elle doit 800,000 marks à une seule grande maison de couture de Berlin, et si l'on ajoute à cela les créances des autres fournisseurs, on arrive à un total de deux millions de francs.

L'épouse de Guillaume II dépense l'argent avec une facilité qui étonnerait même certaines mondaines parisiennes. Elle ne met jamais deux fois une mantille ou un chapeau.

Il faut croire que ces objets — comme celle qui les porte — ont promptement cessé de plaire.

Nous n'en sommes pas moins étonné que cette Majesté prussienne ne doive que 800,000 marks — soit 400,000 *bis-marks* — à la maison de nouveautés qui l'affuble de ses costumes; car, pour donner un semblant d'élégance à cette impériale *choucroulive*, ce ne doit pas être chose facile et — à ce prix — ça ne nous paraît même guère payé.

L'empereur ne se sent pas la vocation de réfréner les fantaisies de son épouse; lui-même est très prodigue et il avait contracté des dettes du vivant de son père. Dernièrement, Guillaume II a dû emprunter à sa mère, l'impératrice Frédéric, un million et demi de marks afin de pouvoir faire face à ses engagements.

Cette dernière — une Anglaise avare, que nos artistes ne peuvent plus voir *en peinture* — doit trouver que son estropié de fils abuse singulièrement de son infirmité pour tendre la seule main valide qui lui reste.

FRANC-SILLON.

INSOMNIE DE JEUNE FILLE

SONNET

— A travers les plis de mon rideau rose,
Qui me lance ainsi des rayons furtifs?...
La blonde Luna, sur les bruns massifs,
N'ouvre pas encor sa paupière close...

Ce n'est pas non plus le reflet morose
D'un feu follet grêle aux bonds convulsifs;
Aucune lueur aux rameaux des ifs,
Sous le vent des nuits, n'est encore éclosé...

En vain je me tourne en mon lit brûlant;
Sous mes draps, en vain, fuit mon front tremblant,
Un frisson me gagne et j'ai l'âme émue!...

— Enfant! dit tout bas un sylphe enjôleur,
C'est la fleur d'amour qui brille à ta vue:
Ne méconnais pas l'âme d'une fleur!

Gabriel MONAVON.

CHRONIQUE PARISIENNE

Très-bleu, très-fou, très-japonais.
Théodore de BANVILLE.

En visitant, l'autre jour, l'exposition des peintres symbolistes installée rue Le Peletier, et le lendemain pendant la représentation de *Papa Chrysanthème*, la jolie pantomime si pittoresque du Nouveau Cirque, je me suis rappelé un vers curieux d'une saynète de M. Maurice Donnay.

Viens! nous serons très bleus, très fous, très japonais.

Il me paraît en effet synthétiser merveilleusement, ce vers, certaines aspirations, je devrais plutôt dire certaines manies de notre époque et résumer les impressions que j'ai rapportées du salon symboliste et du spectacle de la rue St-Honoré.

Très bleus! très fous! très japonais! C'est toute une théorie d'art, formulée dans trois mots! L'influence du bleu! Elle ne date pas d'aujourd'hui si l'on en croit Alexandre Schannard, le bon Schannard de la *Vie de Bohème*, qui la consacrait du temps de Mürger dans une symphonie imitative demeurée célèbre. Pas un poète qui ne l'ait éprouvée, pas un qui n'ait cherché de préférence son inspiration dans la nappe *bleue* du firmament ou de quelque lac endormi dans la solitude des montagnes. Songez à l'importante consommation « d'azur » que l'on a toujours faite au Parnasse! C'est encore pis maintenant et le nombre des accès chevelus ou non qui nagent en plein dans le *bleu* est plus considérable que jamais. Pour les peintres, la proportion s'est également accrue. Le bleu occupe à l'heure présente sur leurs palettes et sur leurs toiles une place choisie. Voyez surtout les tableaux de la nouvelle école — celle dont je parlais à l'instant. Ils ont tous au moins dans l'ensemble cette teinte *bleutée*, modifiée, il est vrai, par d'habiles combinaisons et penchant tantôt du côté du vert et tantôt du côté du violet. La tonalité est uniforme : c'est à croire que toutes les rétines de ces artistes ont été coulées dans le même moule, à moins qu'il n'y ait chez eux — chez la plupart — le même désir « d'épater le bourgeois » dont la prunelle n'est pas encore habituée à ces colorations originales, quoique peu variées.

Cette opinion est volontiers acceptée, surtout par ceux qui ont remarqué que la folie — et par là j'entends l'outrance d'une théorie, l'exaltation volontaire d'une doctrine, le paradoxe érigé en système, — n'était point absente des conceptions, un peu déconcertantes pour les non-initiés, des adeptes du symbolisme — peintres ou poètes. Toutes les idées que prétendent exprimer ces novateurs sont tellement quintessenciées, malgré une apparente simplicité de forme, qu'on les a fortement soupçonnés de soumettre, de propos délibéré, dans une pensée de charlatanisme, les produits de leurs cerveaux à des pressions excessives, et de tout exagérer pour attirer sur leurs personnalités une attention, qui, sans cela, se fût égarée sur leurs concurrents. Peut-être cette accusation est-elle trop sévère. Il y a des convaincus, des sincères dans leur camp, et si l'on croit devoir taxer de folie leur tendance à tout porter au plus haut diapason, il n'est pas moins certain que la névrose explique bien des choses. Et Dieu sait qu'elle en prend à l'aise avec ceux de notre bateau!

Quant à l'envahissement de la Japonaiserie, c'est une autre affaire. On peut lui assigner une origine certaine et nommer ses « barnums » depuis Théophile Gautier jusqu'au Directeur du *Mikado*. Car, ainsi qu'il arrive dans tous les mouvements de ce genre, il y a eu parmi les importateurs de cet exotisme, des fanatiques et des farceurs, des fervents et des puffistes, des génies et des dentistes : d'un côté, les artistes qu'une imagination débordante entraînait vers des pays de rêve, les poètes que fascine l'éclat des belles nuits bleues sous un ciel éternellement constellé, dans le calme d'une nature vierge et dont rien ne trouble la sereine tranquillité; et puis, de l'autre, les marchands et les camelots, fabricants d'éventails et de yata-gans, de potiches et de narghilés qui concrétisaient pour la foule le courant intellectuel d'une élite. En avons-nous vu, à une époque qui n'est pas encore bien éloignée et dont il reste plus d'une trace, de ces avalanches d'objets en toc, arrachés à l'industrie des Japonais de la rue du Sentier: les antichambres en étaient encombrées. Les moindres boudoirs n'avaient alors un cachet vraiment parisien qu'à la condition d'offrir aux regards des visiteurs, des murs tendus d'étoffes chatoyantes où des ibis et des flamans

épandaient leurs ailes blanches et roses, où des nénuphars flottaient sur des eaux transparentes, éclairées des lueurs éblouissantes que versaient des lanternes multicolores, où des boudhas gisaient accroupis en des poses ridicules. C'était le temps, où M^{me} Judith Gautier faisait jouer à l'Odéon la *Marchande de souvires*, ou Loti montrait au public Azyadé et M^{me} Chrysanthème, où le Bouddhisme s'installait officiellement à la Sorbonne sous les auspices de Rosny et dans les salles du musée Guimet, sous le patronage de je ne sais quels bonzes parisiennés. Cet emballement s'est un peu calmé; mais le souvenir en est resté en quelques esprits et je ne suis point éloigné de croire que cette pénétration des civilisations orientales ait eu sa part dans la genèse des théories artistiques de notre fin de siècle — de certaines tout au moins.

Ainsi se trouverait justifié le vers que je citais en commençant et qui renferme mieux qu'une fantaisie originale d'humoriste, une véritable critique, juste personnelle, et, ce qui ne gêne rien, exprimée dans un langage auquel les Brunetière et les Sarcey ne nous ont point accoutumés.

Henry COUTANT.

LE SONGE D'UNE NUIT D'HIVER

— SEXTINE —

Vous fîtes, l'autre nuit, poète, un mauvais rêve :
Vous vîtes que l'amour s'en allait tristement ;
Il se promenait seul, l'air morne, sur la grève,
Et semblait épier l'heure où le jour se lève,
Dans un victorieux et calme enchantement :
En un mot, ce n'était pas un rêve charmant.

Il avait un regard indécis et charmant :
Ainsi m'expliquez-vous aujourd'hui votre rêve ;
Moi, qui n'évoque point tout par enchantement,
Qui ne sais pas parler des choses tristement,
Qui recherche l'Espoir, quand de l'ombre il se lève,
Je crois plutôt que vous dormîtes sur la grève.

Vous rappelez-vous s'il faisait nuit sur la grève ?
En ce cas-là, d'ailleurs, le décor est charmant !
Et lorsque le soleil dans le lointain se lève
C'est une perspective aimable pour le rêve :
Il n'est donc pas besoin de songer tristement,
Car c'est l'effet, à coup sûr, d'un enchantement.

J'y veux bien voir le doigt d'un fol enchantement,
Qui, cette nuit-là, vous conduisit sur la grève,
Mais aussi votre esprit s'observe tristement,
Et vous ne connaissez rien du printemps charmant ;
Vous ne saurez jamais rechercher un beau Rêve,
Et marcher au-devant du Bonheur qui se lève.

Regardez cependant : l'Humanité se lève,
Notre âme est-elle en proie à quelque enchantement ?
Je ne sais, mais pourtant, je sais bien, qu'en son rêve,
Elle veut oublier sa douleur sur la grève,
Et vous voudriez fuir ce spectacle charmant ?
Vous voyez bien que vous parlez trop tristement.

Non ! il ne faut jamais s'exprimer tristement ;
Ecoutez ces chansons ! c'est l'Amour qui se lève ;
Le chemin rocailleux est devenu charmant,
Saluons ce mystique et fier enchantement ;
A pas lents, l'océan rôde près de la grève ;
Poète, ce n'était, vous le voyez qu'un rêve.

Ce rêve était par vous expliqué tristement :
Sur la grève, on attend l'Aurore qui se lève,
Enchantement à part, ce rêve était charmant.

Georges de MYRTE.

LETRE D'UN POTACHE A SON PÈRE

« Mon cher Père,

« Ainsi que l'a prescrit le Ministre, la rentrée des classes a commencé par un fête à tout casser; l'économiste a bien fait les choses. D'abord, un dîner où l'on a bu toutes sortes de vins fins : pomard, champagne frappé, avec perdreaux truffés, écrevisses bordelaises; ensuite, café, cognac, cigares, tout à discrétion; tu recevras la note à la fin du trimestre. Au dessert, on a

porté des toasts à la santé du Ministre : y paraît que c'est un zig. Après, on a joué une comédie; tu sais, pas une de ces pièces bassantes comme celles que l'on joue aux distributions de prix pour amuser les enfants, une vraie pièce, quelque chose d'arrivé, avec de vraies femmes, de vraies actrices. Y avait un grand de la rhétorique qui jouait un rôle de mari auquel sa femme en fait voir de toutes les couleurs : c'était tordant ! Toutes les dames se roulaient; il aurait été marié qu'il n'aurait pas mieux joué; puis y a un petit qui a récité un monologue dans lequel y répétait à chaque instant qu'on ne le repincerait plus à manger des écrevisses en cabinet particulier, qui a fait rire les invités à ce point qu'ils en pleuraient; mais le clou, comme on dit, c'est le professeur de philosophie qui a imité le pétomane. C'était épataut ! Ce qu'on s'est gondolé ! La femme du proviseur l'a dit : « Ça été une révélation ! » Il a imité l'autre à s'y méprendre, tu sais, l'autre, le vrai, celui qu'on voit au Moulin-Rouge et que je n'ai pas entendu parce que tu n'as pas voulu. Encore une idée à toi. Voilà, on n'est au courant de rien, on est comme des bêtes ! Quand il a eu fini, mademoiselle Léa, la fille du proviseur, l'a félicité : « Vous avez cent mille francs dans le... gosier, » qu'elle lui a dit. Oh ! ce qu'on s'est gondolé ! Moi, à sa place, au lieu de végéter dans la boîte, ce que je ficherai le camp !

« La soirée s'est terminée par un bal ; on a dansé jusqu'à cinq heures du matin. A la fin, c'était rigolo, on ne se gênait plus. Y a un grand qui fréquente l'Elysée-Montmartre qui a chahuté ; y voulait apprendre à mademoiselle Léa à imiter Grille-d'Egout : ce qu'on s'est amusé ! Moi, avec Pimoisard, le fils de notre voisin, je n'ai pas quitté le buffet. Quand nous avons été couchés, Pimoisard a été malade ! Il était gris ; moi aussi j'ai été malade, mais c'est pour avoir trop mangé. Je supporte très bien le champagne, c'est le perdreau qui m'a donné une indigestion.

« Pour une rentrée, voilà une rentrée !

« Le lendemain et pendant toute la semaine, il n'y a pas eu de cours. Tout le monde avait mal aux cheveux, les professeurs, les élèves; on n'a pas ouvert un bouquin. Le Ministre l'a bien recommandé : « Et surtout, pas de surmenage. » Quand on est fatigué de dormir, m'sieu Rodrigue nous raconte des histoires; quelquefois, y nous en raconte d'un raide ? Tu ne connais pas m'sieu Rodrigue ? C'est notre maître d'études; toi, tu es encore du temps où il y avait des pions, des gens mal élevés : ça n'existe plus. Les pions d'aujourd'hui sont des gens très bien; m'sieu Rodrigue, voilà un type chouette ! C'est un garçon qui a vécu, trop même; alors sa famille y a coupé les vivres; c'est ce qui fait qu'il est venu dans la boîte pour continuer ses études, y prépare son bacho. C'est pas un gêneur, c'est un ami, et puis pas fier, même qu'il nous emprunte de l'argent. Y ne nous embête pas. Comme y dit : « C'est pas dans les livres qu'on apprend la vie. »

« Y ne donne jamais de pensums, d'abord on n'en donne plus, le Ministre l'a défendu : « Les punitions, ça dégrade l'homme. » C'était bon de ton temps où on ne faisait que des crétins. A l'étude, on entre, on sort, on bibelote, on pionce, à volonté; c'est comme ça qu'on devient des citoyens libres.

« La semaine prochaine, c'est sa fête à m'sieu Rodrigue; envoie-moi vingt francs : nous avons décidé de lui offrir un punch. Il a bien voulu accepter, le proviseur a dit qu'il fermerait les yeux. C'est gentil, ça, hein ?

« Tous les professeurs de la boîte sont chics, le professeur de rhétorique surtout. En voilà un qui a vécu ! même qu'il n'a plus de cheveux, ce qui lui donne l'air ravagé. Y paraît qu'il a enlevé une femme ! C'est un type, tu sais, quelque chose comme M. de Camors, un livre que j'ai chipé dans ta bibliothèque, mais bien plus fort. Ce que les grands cotent son cours ! Il leur dit tout le temps qu'il faut s'amuser pendant qu'on est jeune, parce qu'après... flûte !

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette maîté aristocratique recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 1 fr. 25
DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON
21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

CRÈME SIMON

Le Cold Cream
par excellence et sans rival

GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau

Se défier des nombreuses imitations

EN VENTE PARTOUT



OUTILLAGE D'AMATEURS
et d'Industrie

FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE

A. TIERSOT, h^{té} s. g. d. g.
16, rue des Gravilliers, 16, PARIS

Premières récompenses à toutes les Expositions

Fabrique de Tours de tous systèmes et de Scies mécaniques et scies à découper (Plus de 60 modèles).

OUTILS de toutes sortes
BOITES D'OUTILS

Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.



Y paraît qu'il n'a pas été reçu à l'agrégation à cause de ses opinions politiques.

« Y a aussi le professeur de troisième qui est un type, un vrai, celui-là! Y compose des chansons pour les beuglants. Y en a une qui circule dans l'étude : « *Les Surprises du Mariage*, » où y compare les nénés des femmes qui n'en ont pas à des œufs sur le plat; c'est tordant! A Montmartre, on dit qu'il y a une artiste qui obtient un succès monstre avec ça; m'sieu Rodrigue a promis de nous y conduire, en matinée.

« Tu me demandes où en sont mes études, je ne perds pas de temps : quatre heures de bicyclette par jour, pendant toutes les récréations. Samedi dernier, nous avons fait un record : épatant comme résultat! Ça sera mis dans les journaux. J'espère un jour devenir « *Champion de France* ». Qui est-ce qui sera fier? C'est ce petit père! Faut que tu te fendes d'une autre bicyclette, les caoutchoucs creux, c'est usé; je veux un pneumatique.

« Quant à la gymnastique, c'est moi le plus fort; j'aurai le prix de barres fixes. Y n'y en a pas un qui s'y maintienne aussi longtemps que moi.

« Je fais les ciseaux, mon cher!

« Je donne de la satisfaction à tous mes professeurs. Ne compte pas sur moi pour les vacances du jour de l'an, on s'embête trop à la maison.

« Ton fils qui te la serre.

« *Pour copie conforme :*

« Eugène FOURRIER. »

SARRAZIN ET L'UNION DES AGENTS DU P.-L.-M.

Le 27 novembre, les agents du P.-L.-M. célébraient, dans un banquet fraternel, l'union et la solidarité. M. Noblemaire, le directeur de la C^e P.-L.-M. avait tenu à présider cette cérémonie.

Sarrazin avait, dans un sonnet de circonstance, apporté à l'Union des agents du P.-L.-M. tous ses vœux de prospérité. L'auteur a lu lui-même le sonnet que nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs, et son succès a été très grand, tant au banquet qu'au concert donné au Grand-Théâtre.

Ce sonnet, très intéressant, est illustré par Falk, d'une façon très artistique.

Les agents du chemin de fer P.-L.-M.

A Monsieur Noblemaire.

SONNET

Pour cette légion intelligente et brave,
On a comblé l'abîme, on a percé le mont;
Sur le fleuve puissant on a jeté le pont;
Bardé de fer le globe, anéanti l'entrave...

Un monstre furieux, mais que leur talent brave,
Qui, sous leur volonté, devient presque un mouton,
Est mis en leur pouvoir, et dès son premier bond
Le progrès devient libre, et la routine esclave...

Si par eux on peut voir une ville courir...,
Les produits d'un pays à cet autre s'offrir,
Les peuples n'avoient plus traces de Pyrénées,

Il leur fallait encore la solidarité...
Aussi leur Union changeant les destinées,
La veuve et l'orphelin narguent l'adversité.

Jean SARRAZIN.

MÉNAGERIE BIDEL

Nous sommes très heureux d'apprendre à nos lecteurs la prochaine arrivée de l'intéressante galerie zoologique de Bidet qui, depuis trois ans avait quitté nos murs.

C'est le huit décembre qu'aura lieu l'ouverture de cette ménagerie, cours du Midi. Son succès est certain, elle fera courir tout Lyon.

CIRQUE RANCY

Hier soir, débuts de la nouvelle troupe que M^{me} Rancy nous a amenée cette année.

Elle renferme des attractions de la plus grande valeur telles que : le lion-écuyer, présenté d'une façon très ingénieuse dans une cage, dont le montage et le démontage se font avec une rapidité étonnante.

M^{lle} Angèle Travert, dont les brillants débuts à Paris comme écuyère en haute école ont été un des événements du jour, célébré par toute la presse parisienne.

M^{lle} Prenz, une charmante écuyère au pommeau.

M. Burnett Fillis, un écuyer de première force.

Les Alakas, des acrobates chinois très amusants.

Les Manetti, un fort beau groupe acrobatique, et comme note comique, l'inénarrable Billy-Hayden, le célèbre clown anglais, dont la réputation n'est plus à faire.

La Romance des Saules

M. R. Compant publie aujourd'hui une romance délicieuse : **La Romance des Saules**, mélodie facile, gracieuse, des plus captivantes.

Elle aura bientôt conquis la faveur du public. Prix, avec accompagnement de piano, 60 centimes.

Du même auteur : **La Fauvette Française**, (romance d'Alsace), 40 centimes. Les deux chants ensemble, 75 centimes.

Envoi franco par retour du courrier, contre timbres-poste ou mandat adressés à l'auteur, M. R. COMPANT, à BALAN-SEDAN (Ardennes).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Le marché n'a pas été bon, les ventes ont continué et la réponse des primes sur faite sur les plus bas cours; après la réponse il s'est produit quelques achats, mais qui n'ont pas suffi pour regagner le niveau de la clôture précédente.

Le 3 % qui finissait hier à 99,42 reste à 99,25 dernier cours après 99,15 au plus bas; la réponse des primes s'est faite sur le cours de 99,17; l'amortissable clôture à 99,22, et le 4 1/2 à 105,12.

Le Crédit Foncier est à 1081,25; la Banque de Paris à 682,50; le Crédit Lyonnais à 781,25 et la Société Générale à 480.

Le Suez passe de 2.631,25 à 2.628,25. Les fonds étrangers, notamment l'Italien à 93,65, et les valeurs russes sont très fermes.

On annonce pour le jeudi 8 décembre l'émission de 20.000 obligations de 500 fr., 4 %, de la Société des ateliers et chantiers de la Loire. On connaît les vastes ateliers de la Société à Nantes, à Saint-Nazaire et à Saint-Denis, dans lesquels on construit les grands navires de guerre et de commerce. Cette émission est uniquement destinée à la conversion et au remboursement d'une dette hypothécaire précédemment contractée.

Le prix d'émission est fixé à 450 fr. On peut, dès à présent, souscrire par correspondance aux guichets de la Banque de Paris et des Pays-Bas, de la Société générale, de la Banque internationale de Paris et du Crédit industriel, dans les agences et succursales de ces établissements dans les départements.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

V. VERMOREL

à Villefranche (Rhône)

SULFURE DE CARBONNE

Pals injecteurs

PERFECTIONNÉS

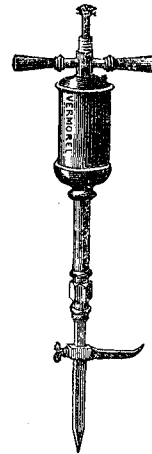
MATÉRIEL DE SULFURAGES

COMPLÉT

ALAMBICS

Nouveau Système

Tarif Franco



HYGIÈNE SANTE TOILETTE

COMBAT : Rougeurs, Efflorescences, Feux, Boutons, Piqures d'Insectes

DES DAMES

Rend à la Peau sa fraîcheur, aux Tissus leur fermeté, à l'Organisme sa vigueur.

BALSAMIDE

LOTION HYGIÉNIQUE ET ANTISEPTIQUE à la Résine de Benjoin et à la Gemme de l'In Saïoninées

Pour tous les soins de la Toilette

Chez Parfumeurs, Pharmaciens et Herboristes

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

GRAVURES — Paris : Inauguration du monument élevé à Th. de Banville, dans le jardin du Luxembourg.

Portraits (nécrologie) : Le colonel Lichtenstein, mort le 24 novembre. — Le chansonnier Desrousseaux, récemment mort à Lille.

Beaux-Arts : Tableau de M. Carpentier : Baiser furtif. — Le chat sauvage et le renard, eau-forte de Karl Bodmer.

Mode : La mode en décembre 1892.

Départements : Les Bouches-du-Rhône.

Fantaisies : Le camouflage.

Tonkin : L'exploitation des mines.

Afrique : Les poids d'or de l'Afrique.

TEXTE : Chronique : Le courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Le-maire. — Le département des Bouches-du-Rhône, par G. L.; — Le camouflage, par G. Tomel. — La Mode, par Ludka. — Le Sport, par Archiduc. — Courrier de l'exposition de Chicago, etc.

Explication de gravures, Echechs, Rébus, Récréations de famille, Revue comique, etc., etc. Nouvelle en cours de publication : La grotte aux carpes, par M. de Combelles.

En supplément : Mathilde Laroche, roman de J. Berr de Turique; — illustrations de Marold.

ABONNEMENTS

Sans frais à tous les journaux
FRANÇAIS et ÉTRANGERS
Rue Confort 11, à l'entresol
LYON

"NICE ROSE" CHARMES AND BEAUTY RESTORER

Lait Américain incomparable
Donne au teint un éclat d'Eternelle Jeunesse. Veloutine et Savon exquis. —
Chez Parfumeurs: (Lait: flacon, 5 fr. et 1 fr. 50). Flacon d'essai: 1 fr. 60. —
Dépôt général: BOUVAREL et BERTRAND, 16, Parc-Royal, PARIS.

POUDRE PRIVAT

dite VERMIFUGE ROSE, marque
Éléphant, souveraine contre vers et con-
vulsions. Prix: 30 centimes.
DÉPÔT A LYON: Pharmacie du Ser-
pent, 32, rue Lanterne, et Françon,
12, place Bellecour.

CARTES DE VISITE

TRÈS SOIGNÉES
DEPUIS 1 FR. 50

IMPRIMERIE :
LYON, 41, Rue Vauban, 41, LYON



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

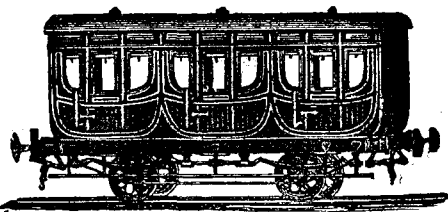
AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS
Les abonnements sont reçus :
Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MACON

SERVICE D'HIVER VIENT DE PARAÎTRE SERVICE D'HIVER

L'INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

de Paris à Lyon et à la Méditerranée, de l'Est de Lyon,
de l'Ouest-Lyonnais et de Lyon à Trévoux.

LE WAGON



Contenant le service de toutes les correspondances avec les gares de ces diverses lignes.
Le prix des billets simples et aller et retour.

Prix : 30 centimes; franco par la poste : 35 centimes.

EN VENTE

A l'Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses succursales de
St-Etienne, Grenoble, Mâcon, Dijon et Valence
Dans les Gares, Librairies et Marchands de Journaux.

M. JUBIEN, artiste peintre, ayant l'in-
tention d'exécuter pour l'Exposition inter-
nationale de Lyon en 1891 un diorama
composant 8 tableaux de 6 mètres et repré-
sentant les principales rues de Lyon, de-
mande un associé qui s'intéresserait à l'ex-
ploitation de son entreprise.
Ce diorama, après l'Exposition, sera ex-
posé dans toutes les grandes villes de
France.
Ecrire agence Fournier, 14, rue Confort,
Lyon, n° 7412.

ANCIENNE MAISON BLOT
Fondée en 1840
A. LAMBERT & C^{ie}
Costumiers
3, Place des Célestins, LYON
FOURNISSEURS DES THÉÂTRES MUNICIPAUX

COSTUMES
POUR
Théâtres, Bals, Cavalcades
RECONSTITUTIONS HISTORIQUES
ARMES ET ARMURES
Travestissements sur Mesure
EN VENTE ET EN LOCATION
HABITS NOIRS



LA MODE FRANÇAISE

67, rue de Grenelle, Paris.

Le Journal la MODE FRANÇAISE est de tous les orga-
nes s'occupant des modes féminines et des intérêts de la famille,
le mieux illustré, le plus au courant des nombreuses créations
élégantes, le mieux renseigné sur les tissus et leurs accessoires
qui se porteront chaque saison.
La partie littéraire, confiée à Madame la baronne de CLESSY
avec la collaboration de MARYAN, Marthe LACHESE, Gabrielle
BÉAL, Georges du VALLON, etc., etc., est morale, instructive et
récréative. La correspondance continue que ce journal entre-
tient avec ses abonnées, répondant aux questions les plus di-
verses d'ordre intime, d'usages et de convenances du monde et
donnant des renseignements souvent utiles dans les familles sur
les détails de notre organisation militaire, administrative, judi-
ciaire, etc., intéresse tout particulièrement ses nombreuses
lectrices.
La MODE FRANÇAISE paraît tous les samedis. Ses
éditions sont au nombre de 4, savoir: la première à 12 francs;
la deuxième à 16 francs; la troisième à 18 francs; la qua-
trième à 25 francs.
On s'abonne directement et sans frais dans tous les bureaux
de poste.
Adresser aussi mandat-poste à M. ORSONI, directeur, 67, rue
de Grenelle.
Envoi franco et gratuit d'un spécimen sur demande affranchie.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en
faire la demande au bureau du SEMEUR, 92,
boulevard du Port-Royal, à Paris.

- POÉSIE**
- L'Ame Pensive (2^e édition) 3^{fr} »
 - Les Tendresses (2^e édition) 4 »
 - Poèmes (2^e édition) 4 »
 - L'Ame des Choses (4^e édition) 4 »
 - Le Siècle Fort 0 50
 - Sonnets (2^e édition) 1 »
 - Devant la mer grande 2 »
- PROSE**
- Contes sans prétention 2 50
 - Essais de Critique (3^e édition) 3 50
 - Les Poètes du Clocher (édition princeps) . 10 »
 - (3^e édition) 6 »
 - Les Pensées d'une Femme 0 50
 - Un Prince Ecrivain 0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)
Prix : DIX francs.
Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du
Port-Royal, Paris.

CONGE DEFINITIF

Le Liquidateur des Grands Magasins A LA VILLE DE LYON (Place des Terreaux) est maintenant prévenu qu'il doit quitter les lieux le 24 DÉCEMBRE. Les locaux sont loués, nous l'avons dit, à la Maison Bertin, act. rue Longue - LA

VILLE DE LYON

fait ses adieux. Après un demi-siècle de splendeur, il fait partir, vaincu par de plus puissants. Nous n'étonnerons personne en disant qu'il existe encore en magasin près de 250.000 fr. de marchandises. Est-il possible d'écouler un stock semblable en quelques jours? Sans hésiter, nous répondons oui! En raison des sacrifices sans nombre que s'imposent les intéressés, en raison des conditions de vente inouïes de bon marché, le résultat est assuré. On s'arrachera les lambeaux de cette pauvre grande maison.

Aux Frileux! les Couvertures de laine!

Couvertures laine grise douce, 2 ^m 10 sur 1 ^m 70, prix déris.	2 95	Couvertures blanches longue soie, p. lits à 1 et 2 personnes, 6,45 et	5 25
Couvertures laine beige et gris arg., 2 ^m 10+1 ^m 70 au l. 10 f.	3 90	Couvertures pure laine blanche fine, 2 ^m 10+1 ^m 70, valant 20	8 75
Couvertures laine beige ext., p. gr. lit, 2 ^m 30+2 ^m , val. 15 f.	5 90	Couvertures laine blanche mérinos, 2 ^m 30+2 ^m , au l. 25 f.	10 75
Couvertures voy. laine douce, dess. Jacquard, bordées, exp.	4 90	Un Lot Gdes-Couvertures pure laine bl. mérinos extra, 2 ^m 70+2 ^m 40, 9, 10, 11 points, expertisés 24, 22, 19 et	17 50
Gdes-Couvertures piq. et ourlées, sat. et Andinople	7 90		

Quoique le rayon des Tapis ait été en quelque sorte DÉVALISÉ la semaine dernière, il reste encore des

Carpettes algériens, rayures multicol., 2 ^m 50+1 ^m 80, soldées	5 90	Carpettes haute l. d'Aubusson Dess. Smyrne 2 ^m +1 ^m 40, v. 40 f.	19 90
Carpettes moq. Beauvais, d. Smyrne 2 ^m 50+2 ^m	17 50	Carpettes haute laine, dess. Turcs et Pers. 2 ^m 40+1 ^m 70, v. 60	29 50
Carpettes moquette française, 3 ^m +2 ^m dessins Orient., val. 50 fr.	23 »	Carpettes haute laine, savon, Dess. Daghestan, 3+2, v. 80 f.	39 50
Foyers moquette velours dess. Smyrne et Persans, valant 10 fr.	4 90	Carpettes jacquard, 5 grils, riches des Orient., 3+2, v. 100	49 »
Tissus soie pour ameublements, articles riches, largeur 130, ay. c. 12 l.	3 75	Riches Tapis de Table lamés ou non, Orient ou Henri II, v. 15	5 90

Il faudra voir aux Rayons de Bonneterie et Lingerie, de Toile et Linge confectionné

Chemises p. dames, cretonne écrue, festons à la main, val. 3 f.	1 45	Toile lessivée par lit, pour draps et chemises, val. 1.40, le mètre	» 65
Chemises et pant. batiste, rich. garn. dent. brod. form. nouv. v. 10	2 95	Toile lessivée pur lit, pour gr. draps, au lieu de 1.60, le mètre	» 75
Pantalons flanelle couleur, unie et imprimée, festonnés	1 95	Draps de lit, toile mi-blanche p. lit à 1 personne, expertisés le drap	2 95
Jupons piqués, molletonnés, blancs et couleurs, festonnés	2 45	Draps de lit, toile mi-blanche, 3 ^m +2 ^m , soldés le drap	4 50
Chaussettes pure laine, tricotées, pour hommes, expert.	» 65	Draps de lit, toile bl., pur fil, s. cout. ourl. à j. 350+240	9 50
Bas laine mérinos, noirs, pour dames, au lieu de 3,50	1 45	Gilets de Chasse pure laine croisé à revers, p. hom.	3 45

Fourrures! Garantissons-nous du froid à bon marché!

Boas Tours de cou, plumes coq de bruyère, expertisés	1 45	Manchons renard noir, pour dames au lieu de 10 fr.	2 95
Boas renard noir et Chinchilla, vendus au lieu de 6,50	1 95	Manchons Chinchilla, Loutre, etc., au lieu de 15 fr.	3 50
Grands-Boas plumes coq de bruyère, longu. 2 ^m 75, expert.	4 90	Manchons Skungs et Castor, expertisés au lieu de 25 fr.	4 50

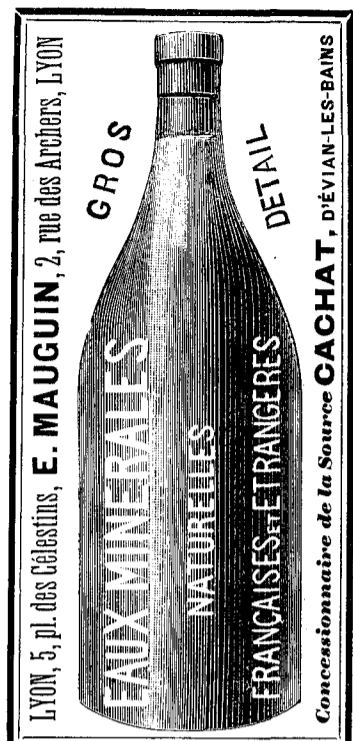
N'oubliez pas, Mesdames, le Comptoir des Lainages! Les occasions y fourmillent!

Molleton p. peig. et matin., rayures et dessins, soldés le mètre	» 65	Cheviotte grosse côte, pure laine noire et bleu marine, pour robes et manteaux, val. 6 fr. le mètre	2 45
Drap de Reims, jolies rayures p. peign. et robes de chambre, largeur 120	1 25	Écossais sergé pure laine nouveauté, p. robes et cost., v. 5 f. lem	2 45
Sergés et Armures pure laine, gr. larg. p. robes et costumes, au lieu de 3,50 lem.	1 45	Un Lot Draps p. confections et mant. sortes de 12 à 15 fr. soldés	4 90
Drap amazone pure laine pour robes et costumes, val. 4,50 le mètre	1 95	Fichus de Laine tricotés, au lit	» 65

N'étant pas aisément transportable, la Literie est sacrifiée pour rien!!

Oreillers plume vive épurée, enveloppe coutil rayé, donnés à	2 95	Edredons duvet vif, enveloppe satinée, valant 30 fr.	11 45
Traversins plume vive épurée, enveloppe coutil belge	3 45	Edredons duvet du Nord, mi-blanc, env. satinette, torsade soie	19 90
Matelas crin d'Algérie, recouverts jol. coutil rayé, soldés	8 90	Sommiers élastiques capitonnés, ressorts acier, val. 45 f.	16 50
Matelas laine pays, poids 20 livres, coutil belge rayé, val. 40 f.	15 90	Lits plants, à sommier adhérent, dits lits-cages, valant 40 fr.	19 50

A VENDRE DE SUITE TOUT LE MATERIEL et les Agencements, Banques, Rayons, Lustres, Appareils à gaz, Planches, etc. Gichés-Annonces B DELAYE, 8, rue Henri IV, Lyon.



DANS TOUS LES BUREAUX DE TABAC Cahiers à 5 c., 10 c., 20 c. NIL cartonné (fabrication spéciale), 200 feuilles 10 c.

COMPAGNIE DE COGNAC

Grande Marque G. CUNEO d'ORNANO
Cognac et fine Champagne authentiques
1865, 1858, 1846, 1834, 1811
Dépôts dans les principales villes
LYON: M. Jules Planet, 12 et 18, rue St-Dominique.
— M. Jourdan, 7, place des Jacobins.

L'ÉCHO DE LA SEMAINE

Sommaire du dernier numéro.
La Parisienne et la vertu, par Alexandre Hepp, chronique. — La Chute du ministère, par Henry Maret. — Corrupteurs et corrompus, par J. Cornély. — Josette et Gaston, par Georges Beaume, histoire de la semaine. — Les Trois guerres (fin), par Emile Zola, souvenirs contemporains. — Mort d'Henriette Renon, par Ernest Renan, pages de maîtres. — Saisons, par Théod. de Banville, poésie. — Nos chasses (le sanglier), par Lacroix-Danliard. — Chez Bismarck, par Hugues Le Roux. — Chez le dentiste, par Pierre Wolff, fantaisies parisiennes. — A Rocomadour, par Jean d'Albeuve. — L'histoire d'Angèle Valoy, par Edmond Tarbé. — Lamento, par Escopette, semaine fantaisiste. — La Vie mondaine, par une Parisienne. — Le Tour du Monde, par le Chercheur.